

## POUR LA VIGILE DE LA RÉSURRECTION

Le miracle de la fête que nous célébrons surpasse l'éloquence humaine qui doit reconnaître sa faiblesse et son impuissance quand il est question de parler dignement de la gloire de celui qui a été crucifié.

A-t-on jamais vu dans tous les siècles un prodige pareil à celui que nous contemplons maintenant par les yeux de la foi ? L'esprit humain a-t-il jamais rien pu imaginer de pareil ? Les yeux ont-ils rien vu qui s'en approchât, les oreilles ont-elles entendu parler d'une si grande merveille ? A-t-on quelque exemple de ce que Jésus Christ vient d'opérer dans le monde, par son humanité ? A-t-on vu un morceau de bois triompher de toute la puissance du démon ?

La Croix n'avait pas encore été la malédiction de la terre, le prix de la rédemption du genre humain n'avait pas encore été estimé à trente deniers, on n'avait pas encore vu l'innocent être puni pour le coupable; un corps né sans le secours d'un père n'avait pas encore triomphé du tyran; le tombeau n'avait pas vu celui qui détruit la puissance de la mort; le ciel n'avait pas été couvert d'épaisses ténèbres en plein midi afin de ne pas être spectateur d'un crime abominable qui attaquait la Majesté même de Dieu; la terre n'avait pas vu de tombeau qui fut le réceptacle de la vie, qui ressemblât à un lit nuptial et celui qui y a été enseveli est demeuré sans se corrompre. La nature n'avait pas encore employé trois jours et trois nuits pour travailler à une Résurrection. Celui qui s'était formé pour lui-même un corps dans le sein d'une Vierge a réuni son âme à ce même Corps, qui en avait été privé durant trois jours. Le temps de l'Enfement était un signe certain pour montrer qu'il était homme; mais le miracle de sa Résurrection est une preuve évidente de sa divinité. On n'avait pas égorgé sur les autels d'Agneau qui pût effacer les péchés du monde; si ce n'est depuis que Dieu s'est revêtu de la forme d'un esclave; celui qui avoir formé l'homme de la poussière a pris un corps semblable à celui qu'il avait formé; sa chair donne la vie au monde, son sang est le prix de notre rédemption, mais sa nature divine n'a pas de commencement.

L'Apôtre a eu raison de dire «Ce qui était ancien est passé, et tout est devenu nouveau». (II Cor 5,17) C'est un nouveau ciel que nous voyons, et il a été consacré par la présence de celui qui y est monté.

La terre est devenue nouvelle, et elle a été sanctifiée par la crèche de celui qui a bien voulu se revêtir d'un corps semblable au nôtre.

La mer est devenue nouvelle; elle a soutenu les pas de celui qui est exempt de faiblesse, et de la corruption du péché.

Le monde est renouvelé, puisque le Sauveur a étouffé toutes les guerres, et qu'il a ramené le calme, et la paix.

La nature humaine est renouvelée depuis qu'elle a été lavée dans l'eau du baptême, et purifiée par le feu du saint Esprit.

C'est un nouveau culte que l'on rend maintenant à Dieu; la circoncision est abolie; on n'égorge plus de bêtes pour en faire des sacrifices; l'éclat de la foi a effacé toutes les préfigurations, nous adorons maintenant trois Personnes en une seule Nature.

C'est de ce mystère que le prophète Isaïe a voulu nous instruire, quand il a dit; le dessein de Dieu éclatera ce jour-là sur la terre; ce jour où il prendra un Corps contre les règles ordinaires de la nature, lorsqu'une vierge enfantera sans le ministère d'un homme, lorsque la mort sera forcée de rendre celui dont elle s'était emparé sans le connaître, lorsque le tombeau sera le trésor de la vie et de la résurrection et que la servitude sera le commencement de la liberté, lorsque Dieu fait homme fera attaché à une Croix. Mais si l'Humanité souffre, la Divinité triomphera. Dis-nous, saint prophète, en quel état Dieu paraîtra sur la terre ? N'aura-t-il rien de commun avec la nature humaine ? Sera-t-il sans corps ?

Nullement ! car les yeux ne pourraient soutenir l'éclat de la Majesté divine et le démon n'aurait pas livré de combats. La mort redoute le Créateur, elle n'eût pas osé s'emparer d'une Nature immortelle; l'enfer craint un Dieu qui n'est pas revêtu d'un corps, et il redoute celui que les chérubins n'osent regarder. La Nature divine a eu besoin d'un voile pour cacher nos infirmités et nos misères.

Les Juifs, qui résistent avec opiniâtreté aux lumières du saint Esprit, tournent en dérision les révélations du Prophète. Ils ne croient pas, disent-ils, que Dieu soit venu sur la terre; et qu'il ait paru sous une forme humaine, puisqu'il n'y a ni figure, ni image qui puisse le représenter. Mais puisque vous ne voulez pas vous régler sur la Loi, puisque vous vous moquez des prophètes, que vous rejetez l'Evangile et que vous n'avez que du mépris pour les apôtres, adressez-vous aux

Eléments, et consultez-les pour savoir quel témoignage ils rendent d'un Dieu qui a pris corps pour souffrir.

Interrogez d'abord le soleil, puisque c'est la plus noble de toutes les créatures. Dites : «Soleil, pourquoi as-tu retiré tes rayons, lorsqu'on a crucifié le Maître de la Nature ? est-ce que celui qu'on attachait à la Croix n'était qu'un homme ordinaire ? il fallait donc en faire autant lorsque le juste Abel fut massacré par son frère.»

Interrogez le ciel, et qu'il vous dise, pourquoi il se couvrit de ténèbres en plein midi, lorsque les Juifs percèrent d'une lance le Côté de Jésus Christ, s'il n'était simplement qu'un homme comme les autres ? mais pourquoi n'a-t-il pas aussi témoigné de la douleur, lorsque l'innocent Naboth fut lapidé.

Demandez à la terre, pourquoi elle a tremblé, lorsque les ennemis de Dieu lui firent des outrages si inouïs ? est-ce que celui qu'ils crucifiaient, n'avait rien qui le distinguât des autres hommes ? Mais pourquoi cette même terre n'a-t-elle pas tremblé, lorsque le roi Manassé fit scier le corps du Prophète Isaïe ? (cf. I R 21,14)

Demandons au Temple pourquoi son voile s'est déchiré au moment où l'on crucifiait Jésus Christ; est-ce parce que celui qu'on attachait à la Croix n'était qu'un homme comme les autres ? pourquoi ce même voile ne s'est-il pas déchiré, lors que le sang de Zacharie a été répandu au milieu du même Temple ?

Et toutes ces créatures, quoique muettes, répondent : «Nous ayons reconnu par notre deuil la souveraineté que le Seigneur a sur nous. Ce n'est pas la mort d'un homme ordinaire que nous avons pleuré, nous avons eu horreur de l'attentat qu'on a commis contre le Maître de la Nature.»

Le ciel affirme que celui qui s'est revêtu d'un corps humain était Dieu, et que ce corps a été attaché à la Croix.

Le soleil dit hautement, "C'est mon Maître qu'on a crucifié, le respect que j'ai eu pour sa divinité a fait que j'ai retiré mes rayons".

La terre nous assure qu'elle a vu son Créateur sous le voile d'un corps humain, et que le fait que ce corps était contenu dans une crèche, ne faisait aucun tort à l'immensité de Dieu, et à la toute-puissance de sa divinité.

La mer dit de concert avec les autres éléments, que celui qui a été crucifié n'était pas une créature du rang des autres : «J'ai senti la différence entre sa manière de marcher qui a sanctifié mes eaux d'avec celle de Pierre qui a pressé mon dos.»

Le Temple s'écrie «Celui que j'ai vu autrefois adoré comme Dieu souffre maintenant en sa Chair d'outrages si inouïs que je n'ai pu supporter cet attentat, mon voile s'est déchiré de douleur».

L'enfer s'écrie avec le reste des créatures, "Celui qui est descendu dans mes abîmes n'était pas un homme comme les autres; je sais ce que sa présence m'a fait souffrir; celui que je prenais comme captif, j'ai trouvé que c'était un Dieu tout-puissant».

Si vous n'en croyez pas les éléments, interrogez les puissances célestes.

Que les anges, et les archanges nous disent qui est celui qui a paru sur la terre, et qui a été crucifié; ils répondront tout d'une voix avec le Prophète : «C'est le Seigneur des armées qui est véritablement Roi de gloire...» c'est à lui que l'honneur et l'empire appartiennent dans les siècles éternels.